



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT

Six mois . . . fr. 2,50
Un an . . . fr. 5,00

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration

S'ADRESSER

182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES

4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte . . . 2,00

Pour aller à Bruxelles et y boire

Labiche faisait dire à ses personnages que dans l'agriculture « faut d'engrais ». Faut aussi de la chaleur, mais pas trop n'en faut.

C'est ce que se disent pour l'instant les braves gens qui se sont engagés à aller manifester à Bruxelles le 15 août prochain en faveur du S. U. et contre la loi scolaire. Ils la voulaient chaleureuse cette manifestation, mais pas au point où la température veut la conduire.

Par contre, le Gouvernement est dans la joie. Il la considère maintenant beaucoup plus froidement qu'il y a quinze jours, sans oser la soumettre à l'eau, de crainte que cette baignade ne retrempe les courages.

— Halo ! Halo ! s'écriait encore hier le chef du cabinet en téléphonant — après une demi-heure d'attente — à son collègue de l'intérieur, halo ! halo ! comment cela va-t-il chez vous ?

— Chaud, chaud, chaud, lui fut-il répondu de Spa, où villégiature M. Paul Berrier.

— Et le sabotage de la manifestation ?

— Vous n'y pensez pas, maître, mes agents restent à l'ombre et ne veulent rien savoir.

— Il faudrait réchauffer leur zèle.

Cette parole intempestive du premier ministre a interrompu la conversation, car celui de l'intérieur, craignant une congestion, a rependu le cornet.

Il a bien fallu tout de même que le ministre des chemins de fer se décidât à assurer le transport des manifestants à Bruxelles. L'instant fut critique, car nul n'ignore que le Département possède déjà tout juste le nombre de wagons nécessaires au trafic habituel. Que faire au jour où les Belges sont spécialement pris de la maladie de la « bougeotte ».

Le ministre, après avoir consulté les gros bonnets du service de l'exploitation, décida d'employer les wagons à bestiaux et il le fit dire, exactement en ces termes, aux quelques journaux catholiques qui continuent à vivoter à Bruxelles.

C'était au surplus une façon très personnelle de saboter également la manifestation. Il fit savoir dans la suite qu'il ferait tout de même placer quelques planches où l'on pourrait s'asseoir à tour de rôle. Il est étonnant que, pour rester dans la note pittoresque, le ministre n'ait pas pensé à étendre un peu de paille au fond des wagons.

Nous lui signalons du reste l'organisation du service des chemins de fer en Patagonie. Il y a là-bas quatre classes. La première est rembourrée; la seconde prévoit des banquettes; dans la troisième on reste debout.

— Et la quatrième ?

— Elle n'a pas de plancher.

— Alors ?

— Eh bien, les voyageurs courent entre les rails, avec le train...

Gageons que le ministre n'osera pas aller jusque là dans son sabotage.

Au surplus, en voyant que les deux tiers de la Belgique ne voulaient pas renoncer à venir manifester le 15 août à Bruxelles, il a fait proclamer ensuite que les wagons à bestiaux seraient exclusivement réservés aux gens des Flandres et d'Anvers.

LE 15 AOÛT 1911



ELLE. — Ceux-là comptent tout de même pour quelque chose...

Il se serait écrié, mais en mœdortal naturellement.

— C'est todis bon po les flamints ! Il exagère, et du reste, c'est avec quelque présomption qu'il s'imagine, le ministre, pouvoir faire face aux exigences du transport, même avec des wagons à marchandises.

Nul n'ignore en effet, que par suite de la désorganisation du railway national une bonne partie du matériel belge, sert exclusivement au trafic sur les réseaux étrangers.

Ceux-ci les payent du reste par unité et par jour, mais c'est de l'excellent argent qui rentre au Gouvernement pour reconstituer un fond de bourse toujours vide.

Une des grandes préoccupations des manifestants à Bruxelles sera évidemment de manger et de boire.

La gueuze lambic va subir de fameux assauts et les sardines de la rue des Bouchers en ont déjà le frisson dans leur huile en ce moment.

Il y a aussi les fontaines publiques, mais si le Bock coule dans quelques-unes depuis qu'il a été détourné de sa naturelle destination, vous pensez bien que Jésus, circonvenu par le Gouvernement clérical, n'a garde de recommencer le miracle des Noces de Cana.

Et puis, il paraît qu'il est plus logique de mettre du vin dans son eau, que d'y brasser de la bière.

Si les Bruxellois étaient vraiment accueillant, ils pourraient cependant faire à leurs hôtes de province une aimable surprise en commémoration d'une coutume ancienne et bien agréable. Ce serait de transformer en grenadine au kirsch le liquide que le « Premier bourgeois de la capitale » abandonne fièrement et inlassablement au nez des étrangers ahuris et des Belges réjouis.

Mais voilà, les gens sont si mauvais au jour d'aujourd'hui, et les femmes seraient capables, à la Cour de Bruxelles, de raconter de méchantes histoires sur ce pauvre Manneken-Piss.

Alors nous emporterons de Liège une bonne bouteille de café froid, mes amis, et « treus péces di pan à jambon »...

Georges Curtius

Aux Abonnés de "Tatène,"



Tatène, successeur de feu Tchanchet était un essai tenté à la demande de nombreux Liégeois qui voulaient renouer les bonnes traditions et avoir leur satirique hebdomadaire illustré. Il avait été entendu que l'essai durerait six mois. Il

a été concluant. Nous voici à notre vingt-sixième numéro. Notre tirage et notre publicité sont aujourd'hui tels qu'ils assurent largement la vie de notre journal.

Tatène a pu résister aux dernières fortes chaleurs, sa santé est donc florissante et vous promet de bonne joie, de l'esprit frais et une bonne humeur constante.

Nous prions nos amis de faire bon accueil à la quittance de renouvellement de leur abonnement de six mois, soit 2 francs 50, qui leur sera incessamment présentée.

Tatène en Villégiature

Notre distinguée collaboratrice Mareye à nous nous communique la lettre suivante qu'elle vient de recevoir de notre patronne, actuellement en vacances ;

Chairs amie,

Les affaires de ma gazette marchent tellement bien et je gagne tant des cennes avec que j'm'ai payé une vigéiature. A la guerre comme à la guerre !

Tout au resse on vaut bien les ptits gaz'tiers d'Express, de la Meuse et du Journal qu'on n'voit qu'eusse et les chiens dans toutes les places où les cis qu'n'ont rien à faire vont vigéiaturiser.

On m'a dit qu'le p'tit Olympe va-t-à la pêche à la ligne dans la Meuse. Une drôle d'idée de faire so l'temps d'ses vacances ce q'qu'on fait toute l'année ! Un drôle avec, c'est Fré Houbert qui s'a-t-installé du côté d'Battice paceque i dit qui n'a qu'la qui trouve une cuisine d'après ses goûts !

Pierre Stellan voyage en express et le Guide officiel en main, il s'arreste à tous les buffets pour vérifier les prix, et savoir pour quoi les Flamands magnet et buvet meilleur marché qu'les Wallons. Parait qui fra-st-une brochure la d'ssus quand i s'ra revnu.

Enfin tout ça, c'est de bouillon pour les morts fait l'aute !

Moi je m'plais bien-z-ici et j'fais des longuës promenades à pied, Pédicure comme Jean Bisse fait mon ami Croisier.

A l'autel wisse que je suis i fait plein. Et toutes grosses têtes savez-vous quelques fois ! J'ai rescontré là Man'doye, Peû d'souk, Pitabole, Copèneur, Wergifosse et autès célébrités, avec leurs femmes, leurs enfants, leurs chiens, leurs chats, leurs servantes et toutes leurs atelées.

I m'faudrait un live pour vous raconter tout c' qui s'passe ici, chairs amie.

Si vous v'nez-t-ici demandez au flamand Lambrick qui vous fasse avoir un billet de faveur au train. I connaît bien l'chef.

Vote amie pour la vie,

Tatène.

Dans la Garde



Nos Chasseurs à Bruxelles

Grande animation dimanche matin à la gare des Guillemins, occasionnée par l'embarcation de sept pelotons de chasseurs se rendant au Tir National.

Tous les quartiers de la Ville, y compris St-Pholien, y étaient largement représentés.

Au moment du départ une tête de lieutenant apparaît fièrement à la portière d'un compartiment de 3^e classe, jettant un dernier coup d'œil sur le quai de la gare.

Un vrai Wallon, de ceux qui n'ont pas honte parler wallon en public, mais qui se flatte savoir le faire attendant un train suivant lui crie :

— Heie, wall'êfe dont Armand ?
— A Brussel hein !
— Bon voyège
— Merci.

Et le train file.....

Bruxelles ! Tout le monde descend, on prend les trams à l'assaut. Correspondance : Tir National, militaire ! 50 % de réduction... oui, oui Major ; et à midi tous les pelotons sont prêts, prêts et complets.

Il semble qu'être au complet (terme du règlement) à 1 heure et à l'endroit fixés, c'est plus qu'il n'en faut pour être admis à tirer ?

A Liège oui, à Bruxelles, nenni.

Les listes nominatives sont en main de la Commission depuis le 4 juillet, celle-ci ne critique pas la façon, du reste correcte, dont elles sont établies, et le jour venu, avec une incomptence flamingante de la Commission trouve que certains pelotons ne sont pas en règle et ne peuvent tirer.

D'où grand émoi, réclamation, enguirlandage, etc.

Le brave lieutenant rouspette, et il a raison avec ses deux chefs de peloton, il se met à la recherche du registre spécial sur lequel doit être inscrite la réclamation pour être soumise à l'examen de la Commission.

Il faut savoir, que celui qui ne se soumet pas à cette règle, abandonne tout droit de protestation, et que la décision de la Commission est mentionnée, au registre en regard de la réclamation. (Art. 17 du règlement page 21)

Et bien, le croiriez-vous ? Ce registre n'existe pas au Tir National, et c'est sur une feuille volante, laquelle peut... s'égarer, que se remet la réclamation.

Mais les choses n'en restèrent pas là, car le lieutenant à ine tiessie di hoye, sans compter qu'il est d'jus d'la, et le capitaine de la compagnie ne semble pas disposé à avaler la... pilule.

Heureusement que deux des pelotons qui ont tiré se sont distingués en se classant 2^e et 3^e.

C'est toujours une consolation.

Le soir, à la gare du Nord, dans un groupe formé par quelques sociétés qui s'étaient rendues au cortège d'été, on pouvait voir quelques jeunes chasseurs liégeois se rendant au train en chantant sur l'air bien connu :

A Brussel nos n'iran mâie pus
Turlututu

Wèzir

Le Colonel et son képi

M. le colonel Fréson (de la garde-civique) est majestueusement assis dans son fauteuil au milieu de son bureau de l'état-major.

Près du mur, à une patère, est suspendu le képi de petite tenue du hériçon.

Et un dialogue s'engage entre le chef et le couvre-chef.

Le Képi. — Eh bien, mon vieux, qu'as-tu pris pour ton rhume à propos de ton centimètre et de la mesure du collet d'un officier.

Le Colonel. — Fiche moi la paix.

Le Képi. — Oui, je sais, tu veux une fois de plus mériter ton surnom de hériçon. Mais avec moi ça ne prendra pas.

Le Colonel. — Laisse-moi tranquille.

Le Képi. — Ah, quel triste sort tout de même. Dire que j'en suis réduit à coiffer une tête de pipe pareille après avoir eu l'honneur d'abriter le crâne d'un homme sympathique et poli...

Le Colonel. — Que veux-tu dire ?

Le Képi. — Oh ! ne fais pas le malin. Ça ne te convient guère. As-tu oublié que lorsque tu fus nommé colonel, tu ne fis pas même les frais de l'acquisition d'un képi neuf.

Le Colonel. — Chut.

Le Képi. — Tu ne me feras pas taire !

Oui tu m'as acheté de rencontre, au colonel Massart, ton prédécesseur. Ah j'ai bien perdu en changeant de maître ! Ce n'est pas le colonel Massart qui eut passé son temps à mesurer le collet d'un officier.

Le Colonel. — Qu'en sais-tu ?

Le Képi. — Ce que j'en sais ? Eh bien je vais t'apprendre une chose. C'est que malgré la manie du centimètre et du millimètre, tu n'es pas toi-même à l'ordonnance quand tu sors en petite tenue.

Le Colonel (furieux). — Tu oses m'insulter ? Moi, pas à l'ordonnance ! C'est comme si tu disais que le pape n'est pas infaillible.

Le Képi. — Eh bien, mon vieux, il faut croire que le vieux gondolier du Vatican ne soit pas plus malin que toi.

As-tu ton centimètre ? Oui ? Mesure moi donc et constate que ma hauteur est considérablement supérieure à celle que prévoit le règlement !

Tu m'as acheté à bon marché et le «hasard», que tu faisais t'a empêché de voir que j'étais un vieux képi du temps passé, aux dimensions préhistoriques.

Tu vois donc qu'avant de faire des observations à un lieutenant sur la hauteur de son collet, tu n'eus pas mal fait de te regarder toi-même et de passer ton centimètre sur tes propres effets avant de mesurer ceux des autres.

Ça, vois-tu, c'est ma petite vengeance.

Le Colonel (cramoisi). — Tais-toi, ou je t'enfonce...

Le Képi. — C'est alors que je ne serais plus à l'ordonnance.

Brocale



Le Corbeau et le Veau

FAVE

On connaît la facilité étonnante avec laquelle on apprend aux corbeaux à parler.

Un cabaretier ardennais élevait chez lui un de ces oiseaux très intelligents. Le corbeau faisait la joie de toute la clientèle et ne contribuait pas peu à la prospérité du café. Mais notre gaillard qui était attentif à toutes les conversations avait retenu une phrase qui l'avait particulièrement frappé parce qu'elle revenait souvent. Il se permit de l'utiliser à bon escient.

Une après-midi que deux nouveaux clients franchissaient le seuil du cabaret et allaient s'attabler, le corbeau de son ton le plus ironique, laissa tomber ces mots :

— Li bire est seûre !

Intrigués, nos deux hommes qui n'avaient pas aperçu le corbeau et ne savaient d'où leur venait cet avertissement, se consultèrent un moment, puis s'éclipsèrent.

Le patron du café avait entendu le propos et constata la fuite des deux consommateurs éventuels. Il entra dans une rage folle, saisit le corbeau et le jeta dans la fosse à purin.

Heureusement pour la pauvre bête, la baratière vint à son secours, le lava et le sécha sous la « buse » de la cuisinière afin de le sécher.

Maître corbeau se livrait à d'amères flexions sur l'injustice des hommes et maugré dans son coin, tout en se sentant voluptueusement caressé par la chaleur du foyer.

Sur ces entrefaites un veau naquit à l'étable du cabaretier. Personne n'ignore qu'une coutume ardennaise veut que l'on trempe la fosse à purin le veau nouveau-né, qu'après on le lave à grande eau. L'opération eut donc lieu selon les rites, puis on plaça le veau sous la cuisinière, — à côté du corbeau pour le faire sécher.

Le corbeau lança vers son camarade d'instinct un regard apitoyé, il le contempla longuement avec son air profondément philosophique puis de sa voix la plus tendre, la plus confiante, la plus confidentielle, il demanda au veau qui était plongé dans la béatitude de jeune âge :

— Ass'dit, twè ossu, qui l'bire esteut seûre ?

Canari.

I FAIT T'CHAUD

TCHANSON

(Sins air... comme li timps)

I

I fait tchaud et d'vins totes les rowes
Les djins 'nnèvent, l'air abatou
On-z-est sins idèye, sins êhowe
Et tot prête à-z-esse sitwerdou.
Dizos l'solot qui n'si r'pwèse gote
Et qu'on-z-a bin sur rihuré
Nos n'souwant qu'totès grandès gotes
Buvans-les vite à nosse santé !

II

On n'a pu nou gosse po l'ovrdje
On-z-est minne trop nawe po dwermin
Ossu les ritches, avou coredje
A l'campagne sont-st-èvoyes djèmi
On-z-a tofer seu, min po beûre
I n'a vormint rin qui seûye freûd
In' fait frisse qu'ès fi font de beûre
Les houyeûs sont des binhureûx

III

Tot rawårdant qui l'solot s'sève
Et qu'nos laisse on pô nos ravu
On sâye tos costés, d'trover d'l'ève
Mins on pou râr'mint en' avu
Bin vite, on fret l'salâde al bire
Et dj'm'a leyi dire d'on planket
Qu'on s'va bagni, fâte di gotîre
Divins des grands tonés d'pèket !

IV

I fait tchaud ! Les cis qu'sont bômèles
Bagnet d'vins leû crâhe sins... r'freûdi
Les maigues div'net comme des tchandelès
Et l'baromète, lu, monte todis
Mins po m'pârt, ça n'deur'ret pu wère
Ca m'baromète, dj'el sipieret
Adonpuis po m'setchi d'afaïre
Si nos d'mèure co d'l'ève, dji n'ney'ret !

Rosla

Les Aventures de Nicolas Gaioule

LA MESURE

Nicolas Gaioule habitait à cette époque à Barchon et venait parfois en ville. Il prenait pour cela l'infâme tramway que dirige de loin, très loin même, l'un des membres de la dynastie des Daillemagne.

Donc Gaioule, Colas pour les dames, montait gravement dans un boxe de troisième classe. Il avait placé ses deux mains à la hauteur de ses pectoraux, mais écartées l'une de l'autre à une distance d'environ 30 centimètres, et il prenait le plus grand soin à ne pas quitter cette distance.

Gaioule s'assit devant une brave femme et le regarda avec stupéfaction ; mais lui, qui avait chaud, la pria de baisser la glace de la portière afin de profiter un peu de l'air du pays d'Herve.

On était arrivé à Saive et Gaioule tenait toujours les mains à égale distance. Il s'était contenté, déjà un peu fatigué de s'appuyer sur les genoux. Mais il subissait une grande privation, car il ne sait se passer de sa bonne pipe « Tonton » plus de dix minutes. Il y avait déjà un quart d'heure qu'on avait quitté Barchon. Avec beaucoup de politesse, il pria sa voisine d'en face de tirer sa pipe et de lui donner le tabac de sa poche, de bourrer l'une avec l'autre.

de lui placer en bouche le fourneau et de l'allumer.

La brave campagnarde se prêta volontiers à ces diverses opérations. Elle avait même pris un air compatissant qui ne fut pas sans étonner notre ami.

Avant Troulouette, Gaïoule recommençait à s'agiter.

Sa voisine vit bien de quoi il retournait et se mit à rougir préventivement, à la pensée du petit service que le pauvre voyageur se proposait sans doute de lui demander.

— Pauv valet, pensait-elle, ess co djône et déjà estropié. Il y fât tinte ses mains à d'avant d'lu et qwant il a mèsou... dès fé, in saqwès, enfin çou qui nos fânt turtosse, y s'deut bin fé s'taidi...

Et en effet à ce moment, Gaïoule se décidait à lui demander le petit service auquel la brave femme pensait.

— Volà çou qu'c'est noss' dame. Vo sèri bin bonne di prinde on moumint l'mèsure.

— ? !
— Awès, mi feume m'a d'mandé di li rapwèrté d' Lidge onè paire de solés, et m'a d'nné l'mèsure. P'èl pwète dispoie Barchon. Prindé l'ine gotte, po qui d'j'voye enné tapper eune à prochain arrêt. J'ènès pou pu...

Pitchou.

POMMES

CUITES



CE QUE PEUT UNE JOLIE FILLE.

Il y a environ huit jours, une partie des habitants du quartier de l'Ouest avait formulé une pétition au sujet de l'éclairage, demandant au surplus le déplacement d'une aubette à eaux gazeuses dont le coup d'œil est du reste affreux à l'endroit où elle est située.

La requête faite il fallait des signatures. Une jeune, jolie et très honnête jeune fille se chargea très obligeamment de les recueillir. Tout le monde signa volontiers, mais ce qui a de plus drôle, le voici : La jeune personne se présenta chez un clercal bon teint qui, à la vue de la belle, perdit le nord et signa des deux mains sans avoir lue la pièce qu'on lui présentait.

Quelques jours après, pris de remords, ou plutôt voyant que sur la liste figure son nom à côté de ceux d'anticléricaux du quartier, il adressa une lettre au Collège des Bourgmestre et Echevins, les priant de vouloir bien considérer sa signature comme nulle et non avenue. Pour le moment, nous pouvons affirmer que le Collège n'a pas encore statué sur ce retour d'opinion.

MÉTÉMPYCOSE.

Une brave femme à qui, depuis quelques semaines, la mort avait ravi son mari ne pouvait se faire à l'idée d'une séparation éternelle.

Sur le conseil d'amis autorisés elle alla consulter un spirite.

Celui-ci fit venir un médium et après avoir officié comme il convenait, déclara à la veuve éplorée que le médium se trouvait saisi par l'esprit de son mari. Aussitôt l'interrogatoire commença :

— Est-ce bin vos, Hinri ?
— Awè, Marèye, c'est mi.
— Kimint estév' don ?
— Dji sos fwèrt bin ; on n'pout nin esse mix. Dji sos v'raimint hureux comme dji n'l'a màye situ.
— Vos estez ès Paradis, ainsi ?
— Nenni. Mins dji sos si contint, si contint ! Dji n'v'oreus nin candji po rin.
— Mins wisse estév' don ? Es purgawère ?
— Nenni. Dji v'rèpète qui dji sos fwèrt hureux. Dji giète rin qu'd'y sondji.
— Wisse estév' ainsi, Hinri ? Respondez don !
— Bin, Marèye, dji v's'èl va dire. Dji sos ronsin d'vins ine grandé cinse !!!

MOI JE FAIS... LA MÊME CHOSE QUE LUI.

Le Journal de Liège qui est un peu ancien, il est plus que centenaire, à la mentalité un peu affaiblie. Il ne faut pas trop lui en vouloir, cela nous arrivera à tous. Mais hélas, il en résulte qu'il n'arrive plus à trouver une idée nouvelle.

Entrant dans le mouvement général, malgré son grand âge, il s'est mis à faire du sport.

Ses confrères organisaient des courses, il a songé qu'il ne pourrait faire mieux. L'Express avait imaginé son Paris-Liège, il a fait aussi son Paris-Liège, et même son Paris-Liège-Bruxelles.

La Meuse avait organisé une fête de patinage. L'ancien a voulu une fête de patinage.

L'Express avait institué une coupe pour Moto. L'ancêtre vient d'annoncer qu'il donnait lui aussi une coupe pour motocyclette.

Continue mon vieux mais puisque les autres font de la politique avancée, prend l'express à ton tour et ne t'arrête pas à Peinstner.

ENCORE SHAKESPEARE, BACON et CÉLESTIN DEMBLON.

Notre ancien Célestin Demblon, Liégeois, aura le cœur en fête si sous ses yeux tombe une sensationnelle information d'un journal anglais annonçant qu'on vient d'exhumer une très vieille affiche que recelaient les archives de Kilkenny. Elle est ainsi conçue :

Théâtre royal de Kilkenny, Par la troupe des comédiens de Sa Majesté. Le samedi, 14 mai 1793, sera représenté, sur la demande de plusieurs respectables habitants de cette savante métropole, au bénéfice de M. Kearns,

La tragédie d'Hamlet, originellement écrite et composée par le célèbre Dan Hayes, de Limerick, et insérées dans les œuvres de Shakespeare.

Le « célèbre Dan Hayes, de Limerick » n'était du reste qu'un fort modeste poète qui, certainement, ne prévoyait pas cette lourde gloire posthume.

Et voici donc le chancelier Bacon dépossédé. Que va faire le suave Demblon ? Ce n'est pas lui, du reste, c'est un médecin anglais qui prétend avoir découvert, qui a contesté l'existence de Shakespeare. Il est vrai que d'ici à quelques années, Célestin pourra à son tour découvrir Dan Hayes, à moins qu'il ne se persuade un jour — il croit à la métempsycose — que c'est lui-même qui fut le grand Will.

APROPOS DU MONUMENT MONTÉFIORE.

C'est à tort que d'aucun s'imaginent que le sujet représente une courageuse sauveteuse qui vient de repêcher deux jeunes gens sur le point de se noyer.

Il n'y a en effet aucun rapport entre l'étang et le monument et s'il coule l'eau de l'un dans l'autre, c'est par un pur hasard.

Non, le monument est tel parce que son auteur M. Oscar Berchmans, depuis quelques années, a adopté un type dont il n'aime pas à se départir. Il voit la bienfaisance sous un certain aspect et ne peut la voir autrement, voilà tout.

L'ennui, pour en blaguer un peu le bon sculpteur, c'est qu'il a tout de même beaucoup de talent.

PAS DE MANŒUVRE

Il n'y aura pas de grande manœuvre cette année. Le gouvernement, après avoir pressenti le ministre de la guerre qui passe toujours par où l'on veut, s'est jeté avec joie sur la stomatite aphteuse pour bénéficier du gain que va faire le Département en supprimant les dites manœuvres.

Les consacra-t-il à la défense nationale ces économies. Il y aurait là une belle occasion pourtant d'acheter les harnais qui manquent encore pour atteler les batteries nouvellement créées. Mais le gouvernement n'y songe pas. Il faut de l'argent, beaucoup d'argent pour préparer les prochaines élections.

Et ce sera à la guerre comme à la petite guerre, si un conflit éclatait : on objecterait pour ne pas se battre qu'il règne une épidémie de stomatite aphteuse.

On s'abonne à „ Tatène „ SIX MOIS pour 250 frs en ram. lissant le bulletin de quatrième page.

Les Hestatis sont gens d'esprit. On l'a bien vu dimanche à l'occasion d'un incendie que des particuliers sont parvenus à éteindre.

Les pompiers volontaires arrivés comme les carabiniers d'Offenbach voulurent néanmoins prouver leur dévouement et arrosèrent consciencieusement les maisons voisines et la foule des spectateurs.

Ils possèdent même l'abnégation jusqu'à asperger un de nos confrères qui, noir ingrat, a exhalé ses plaintes dans les colonnes de l'Express.

Ce reporter à bien tort ! En ces temps de chaleur tropicant, combien de personnes n'auraient pas désiré profiter de ce rafraichissement gratuit !

Et puis, un bain est toujours hygiénique, que diable !

Les pompiers qui se trouvaient sur les toits sont donc au-dessus du plaignant et de ses

reproches. Nous demandons pour eux, des décorations de l'Ordre du Bain et pour nous, l'organisation d'un nouvel incendie avec arrosage des environs et aspersion générale de la population.

HYMÉNÉE.

Sous ce titre prometteur, notre confrère « La Meuse » qui annonce les grands mariages à la Marquet, veut bien faire part aussi de celui de plus modestes gens. C'est ainsi qu'elle donne la nouvelle de l'hyménée de M. l'instituteur avec M^{lle} O. fille d'un directeur d'école.

Mais il s'agissait cependant d'entourer ces noms bourgeois de quelque éclat. Aussi la « Meuse » imprime-t-elle que le témoin de la mariée est M. D. représentant.

Et c'est vrai, seulement il faut lire « représentant de commerce »...

Le Circuit belge d'Aviation

Ils étaient dix huit inscrits. Ils sont partis à six. Il y en a déjà quatre hors du classement. On craint qu'ils n'arrivent « qu'à qu'un ». C'est un court Circuit...

Feu Tchanchet



VILLÉGIATURE

Nos lecteurs nous sauront gré de les tenir au courant des déplacements (au bon sens du mot) et des villégiatures de nos « officiels ». Evidemment, nous ne voulons, en rien, empiéter sur le domaine de notre confrère La Meuse, porte-parole de la Société Liégeoise ni jouer notre Tout-Liège.

Non, nous voulons simplement renseigner ! Renseignons donc :

Notre Mayor prend le frais dans son cabinet à la Violette, pendant que M. Hénault se prépare à excursionner dans le... Hainaut. M. Chauvin (qui n'est pas chauve, hein !) fait un séjour à La Mecque et M. Célestin en fait un autre à Gheel.

C'est dans sa ville de prédilection, à Hasselt, que M. Lambrichts se repose de ses récents voyages culinaires et M. Noïrfalise séjourne pieusement à Lourdes.

Dans la coquette localité de Sichen-Sussen et Bolré, M. Julien Delaite hume l'air flamboyant, tandis que M. l'échevin Fraigneux goûte la douceur de l'atmosphère sur son cher plateau de Belleflamme.

M. Henri Francotte, notre Woeste provincial, règne dans son fief de Dalhem alors que M. Jean Roger ne veut plus quitter le sol fécond du village de Jemappes.

Et Tatène ne quittera son logis de Roture que pour faire un court séjour en Mâssi Rouwale !

Arsouye.

NAPOLÉON

ET LE Factionnaire liégeois

C'était pendant la campagne d'Italie. Certain soir, le général en chef rôdait autour de bivouacs, contrôlant lui-même, ainsi qu'il avait coutume de faire, le service des sentinelles.

Au cours de sa tournée, Bonaparte ne fut pas peu surpris de constater qu'un poste était abandonné et que le fusil du factionnaire reposait dans l'herbe. Le cas était grave.

Napoléon ramassa l'arme, quand tout à coup il vit arriver la sentinelle occupée à se reculer hâtivement.

En apercevant son chef, le militaire blêmit. Napoléon reconnaissant un vieux troupier copieusement chevronné, l'interpella :

« Comment est-il possible qu'un homme comme toi, un vieux serviteur déserte son poste. Tu mérites d'être renvoyé devant le Conseil de guerre et passé par les armes. »

L'homme, un Liégeois, balbutia : « La République ne nourrit pas abondamment ses soldats et pour suppléer à l'insuffisance du menu

le troupier avait consommé à profusion des fruits qui avaient eut le plus désastreux effet sur son économie animale.

« Conduis-moi devant le corps du délit, dit le général. »

Quand on y fut, Napoléon s'écria : « Eh bien ! je ne te ferai pas fusiller comme j'en ai le droit, mais ton acte mérite une punition exemplaire. Tu vas réintégrer ce déserteur. »

L'homme eut beau supplier, ce fut vain. Le poteau d'exécution ou... l'autre.

Le soldat choisit et commença péniblement son peu souhaitable repas. Quand il fut à moitié de sa tâche, Napoléon l'arrêta : « C'est bien, dit-il, tu es un homme obéissant. Je te pardonne et te rends ton fusil, mais que cela ne t'arrive plus. » Et il remit l'arme au soldat.

Mais immédiatement celui-ci coucha en joue son général. « Mon général, vous aller également goûter le plat dont vous m'avez régala, sinon je vous descends immédiatement. »

Le général eut beau promettre ou menacer rien n'y fit ; le factionnaire têtue comme une vraie tresse « di hoïe » qu'il était, exigea que Bonaparte allât jusqu'au bout.

Au moment de quitter le soldat le général s'écria : « Tu es un sale bougre mais enfin c'était un prêtendu. Toutefois si le moindre mot de tout ceci arrive aux oreilles de quiconque je ne te pardonnerai plus. »

Le lendemain, le général passant en revue les bataillons reconnaît son factionnaire de la veille. Il s'approche de lui et tout bas à l'oreille, il lui recommande de nouveau le silence.

Le sergent, peu après s'approche du soldat et lui dit : « Tu as l'air d'être bien lié avec le petit Tondou toi ? » « Bin awè sergent, répondit le Liégeois, nos avans co sopé essonne. hir à l'nute. »

Ursule Noquette.

TATÈNE

Journal Satirique Illustré

paraissant le samedi

Bulletin d'abonnement

Je scussigné

démourant à

rue

n°

Je déclare souscrire pour un abonnement de SIX MOIS, soit fr. 2.50.

le

1911

SIGNATURE

A renvoyer, 182, rue Ste-Marguerite, Liège.

HOTEL DE L'EUROPE

A. MICHAUX-DUBOIS, A VISÉ

Frtture d'oie. — Pensions de Familles — Voitures de Louage. Téléphone Visé 14.

GARAGE CENTRAL LIÉGEOIS

RUE DES CLARISSES, 60, LIÈGE

Téléphone 2462. — Téléphone 2462

WALTHÈRE FRAIKIN

Agence régionale des voitures DORIOT, FLANDRIN, PARANT

RÉPARATIONS — O — ATELIER MÉCANIQUE

Stock de pièces-HERMES

JARDIN DU MIDI

VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins

TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475

Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX

Concert de symphonie

Cinéma, attractions diverses

Spectacle de famille

MÊME MAISON :

HOTEL DU MIDI, confort moderne, Patisserie, salon de consommation.

Magasin de Tabacs et Cigares

LES PILULES HEPAR

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DU FOIE

préviennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3.50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY

LÉON DERNIER

Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810

En face des Terrasses

Le plus vaste et le mieux situé

Autos PEUGEOT et VIVINUS

LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS

STOCK des pièces HERMES

Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY

FUMEZ LA KHALIFAS

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS
SELON L'IMPORANCE DE L'ACHAT

Liège et Province **CREDIT** de 15 à 30 MOIS

Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.

Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amersour, Liège)

Le grand succès de la Moto légère SAROLÉA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires.

Envoi franco du Catalogue sur demande, à la

Maison SAROLÉA, à Herstal.

Cycles ROYAL SAROLÉA

Seul Agent dépositaire **H. UMMELS**, rue du Mouton Blanc, 1, Liège

PNEUS ENGLEBERT



RETARDS
SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Hussin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tenté sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre les retards. Brevet 1488. La boîte 6 francs. Envoi discret partout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.

Pharmacie VANDERGETEN, rue Entre-Deux-Ponts, 60, Liège.

PHARMACIE ENGLEBERT
Rue du Pont d'Avroy, 50. Liège
Spécialiste pour maladies intimes, anciennes ou récentes

Injections extra et préservatives	
Injection Airoline forte	3,50
Capsules Santal	4,50
Capsules Copahu	2,00
Cachets diurétiques	1,50
Extrait de thé	2,00
Injections et pilules régulatrices	
Leçons (retards)	5,00

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Brasserie Luxembourgeoise
PLACE DU THÉÂTRE, 12, LIÈGE

Victor LEERS

Ex-Gérant du Phare

Dégustation de la célèbre bière Fürstenberg
Consommations de premier choix

TÉLÉPHONE 505

Hôtel du Casino-Tilff

Alfred ODEKERKEN

RESTAURANT
DE PREMIER ORDRE

Ouvert toute l'année

TATÈNE dont les avis sont très appréciés, peut être consultée tous les jours au

CAFÉ KRONENBRAU

Rue de la Régence, 57
Coin de la rue Florimont
Près de la Grande Poste
CHEZ MONSIEUR

Jacques RUTTEN

où les intéressés trouveront également les Célèbres bières BRAND'S KRONENBRAU, MUNICH, PILSEN, 20 centimes le demi, 10 centimes le quart

Buffet froid Billard Neuville
Service sans pourboire

TELEPHONE 3477

Vallée de l'Ourthe
BATEAUX OURTHE-TOURISTES
SERVICE JOURNALIER DE VOYAGEURS

LIÈGE-TILFF ET VICE-VERSA
EXCURSIONS A FORFAIT sur l'Ourthe et sur la Meuse. S'adresser Quai Saint-Léonard, 61. Tél. 1510.

Départ le Dimanche de Liège (Pont de Commerce)

9.30	10.30	2.30	3.30
------	-------	------	------

Départ le Dimanche de Tilff

11.30	12.30	6.00	6.30
-------	-------	------	------

En semaine Liège (Pont de Commerce) 9.30 et 2.30
En semaine Tilff, 11.30 et 6 heures.

Hôtel-Restaurant
DU PETIT - TRIANON
12, Boulevard de la Sauvenière, Liège

A. Marlier-Valentin

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

Dégustation de Faro
Téléphone 1104

MAISON DES SPORTS

TÉLÉPHONE 154
Rue du Jardin Botanique, 5-7,
LIÈGE

Maillots, Culottes, Bonnets, Guards, Bandes, Molletières, Souliers pour Cyclisme et Football, Gants de Boxe, Punching Ball.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLE POUR TOUS LES SPORTS
FORTES TOILES CONTINENTALES POUR AÉROPLANES



Au Diapason
Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres, Machines parlantes, Disques, Mandolines de première marque, Guitare et Crétoline.

3, Rue du Pont d'Ile, 3, Liège
Côté place du Théâtre

J. Proumen et Cie

MARCHAND-TAILLEURS

Rue Souverain-Pont, 9
LIÈGE

Hautes Nouveautés Anglaises
Costumes de Cérémonie

On peut essayer 2 heures après comm. an

LA REMISE DES PRIX DU PREMIER GRAND CONCOURS de la Cigarette KAMA

La Direction de la Manufacture des Cigarettes KAMA porte à la connaissance de ses fidèles consommateurs que la remise des prix de son premier grand concours aura lieu le

Samedi 12 août, à 7 1/2 h. au Théâtre Trianon-Pathé, Boulevard de la Sauvenière

La distribution commencera immédiatement après la représentation cinématographique qui se donnera au profit de l'Œuvre du Palais de l'Enfance.